Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 38

Artikel: 1793-1914
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-210687

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les dictons de guerre.

Guerre est la fête des morts.

Bonne ne peut être la guerre
Qui plusieurs terrasse et atterre

Guerre et pitié ne s'accordent pas ensemble.

A la guerre comme à la guerre.

La guerre nourrit la guerre.

Il ne faut pas qu'il aille à la guerre celui qui craint les horions.

Les guerres civiles sont les grands jours des cieux.

Qui a belle femme et château en frontière,
Jamais ne lui manque débat ni guerre.

Qui terre a, guerre a.

Qui a fait la guerre, fasse la paix.

Paix engendre prospérité,
De prospérité vient richesse,
De richesse orgueil et volupté,
D'orgueil contention sans cesse,
Contention la guerre adresse ;
La guerre engendre pauvreté
Pauvreté humilité,
D'humilité revient la paix,
Ainsi retournent les humains.

PASSONS A LA CAISSE !

Les vers que voici ne sont pas d'aujourd'hui ; mais les événements qui ont provoqué un pressant appel du fisc leur donnent un regain d'actualité :

Combien de fois n'entendons-nous pas dire :
« Vive la Suisse et notre liberté !
» O mon pays que j'aime et que j'admire,
» A toi mon cœur et mon activité ! »
Mais si le fisc réclame sa finance,
Tous ces élans se dissipent bientôt.
Allons, Vaudois, un peu de complaisance,
Sans murmurer payez donc votre impôt

Notre patrie aime bien qu'on la loue,
Mais nos vivats ne lui suffisent pas ;
A cette mère il faut qu'on se dévoue ;
Offrons-lui donc nos écus et nos bras.
Ne dites pas que la loi vous offense,
A son début, protégez-la plutôt.
Allons, Vaudois, un peu de complaisance,
Sans murmurer payez donc votre impôt.

Dans ce moment montrons notre civisme,
Accomplissons nos devoirs de bon cœur.
Et répondons avec patriotisme
Au doux appel fait par le receveur.
Voilà, je crois, la loi par excellence ;
Pour s'y soumettre il n'est jamais trop tôt.
Allons, Vaudois, un peu de complaisance,
Ne tardez pas à payer votre impôt.

Pour subvenir aux frais de la patrie,
J'aimerais voir tous ses libres enfants
Verser leur or dans une urne chérie,
Sans receveurs ni tant d'autres agents.
Ce temps viendra, gardons-en l'espérance,
Mais aujourd'hui c'est la loi qui prévaut.
Allons, Vaudois, un peu de complaisance,
Sans murmurer payez donc votre impôt.

Louis Monnet.

A l'école du dimanche. — On venait de chanter le cantique bien connu qui commence par ces vers :

Une nacelle en silence
Vogue sur un lac d'azur.

Il se rapportait au sujet du jour : Jésus marchant sur les eaux.

A l'explication le moniteur demande : « Qu'est-ce que c'est qu'une nacelle ? »

Silence général.

— Voyons, Marguerite, quelle différence y a-t-il entre un vaisseau et une nacelle ?

— C'est qu'un vaisseau est en bois ou en fer, tandis qu'une nacelle est en silence. T.

LA LESSIVE

Par un jour de printemps,
Selon l'antique usage,
Chez Lisette Bontemps
On faisait grand lavage.
Par malheur, il pleuvait ;
Et Lise répétait
Cette phrase plaintive :
« Ah ! ce n'est pas nouveau ;
» Je n'ai jamais le beau
» Pour faire la lessive ! »

Du lavoir au logis,
Elle allait inquiète,
Lorsque son Jean-Louis
Lui dit : « Viens voir, Lisette,
» A mon vieux molleton
» Recoudre ce bouton
» Allant à la dérive...
» — Tu peux le coudre, toi,
» Pardi ! pour quant à moi
» Je lave la lessive ! »

Tandis qu'ils s'échauffaient
Et faisaient une scène,
Les laveuses jasaient
Autour de la fontaine :
« La fille au député
» S'marie avant l'été...
» — Pas plus ! Comm' tout arrive !
» — Je le tiens du boursier,
» Chez qui, lundi dernier,
» Je lavais la lessive.

» On dit que le régent
» Va dimanche à baptême
» Chez Jean-Pierre au sergent...
» — Ils sont bien tous les mêmes
» Avec leurs fins repas !
» On fait des tire-bas,
» Puis, après on se prive...
» Ah ! nous en apprenons
» Sur ces grosses maisons,
» En lavant la lessive !

» J'ai vu, l'autre avant-hier,
» Le fils à la Suzanne :
» C'est un jeune fend-l'air
» Qui reste par Lausanne.
» On dit qu'il gagne gros,
» Dans un de ces bureaux,
» Par là-bas, aux archives...
» Mais avec tous ses sous,
» En vaut-il plus que nous
» Qui lavons la lessive ? ! »

Cependant, vers midi,
Lise se fait entendre :
« Le temps devient joli ;
» Il veut falloir étendre
» Dans le verger du bas
» Tout au moins quelques draps,
» Car, en définitive,
» Dites-moi, sait-on bien
» S'il fera beau demain
» Pour sécher la lessive ! »

E.-C. Thou.

A la guerre.

Un officier, fameux par ses exploits,
Portait, toujours bottée, une jambe de bois.
La bataille se livre et le gros canon gronde :
Le plus brutal boulet, en moins d'une seconde,
A la jambe de bois livre un soudain assaut ;
En l'air, elle ne fit qu'un saut.
Quelqu'un criait à perdre haleine :
— Vite ! un opérateur. — Non, dit le capitaine,
C'est un menuisier qu'il me faut !

Un mot universel. — Le mot *sac* se retrouve, paraît-il, dans toutes les langues. Et voici pourquoi, au dire d'un ancien poète bouffe.

Les hommes qui travaillaient à la tour de Babel, dit-il, avaient chacun un sac pour serrer leurs petites provisions. Mais quand le Seigneur confondit leurs langues, la peur les prit. Chacun voulut s'enfuir et demanda son sac. On ne répétait partout que le mot « sac ». C'est ainsi qu'il passa dans toutes les langues.

Rapide avancement. — C'était dans un cantonnement de landsturm où l'on vivait un peu en famille, comme de juste. La patrie n'en était pas moins bien gardée.

Un soldat venait de monter la garde trois heures durant par une pluie battante et sans autre abri que son « flingot ».

Il rentre au cantonnement trempé comme une soupe, étend sa capote sur une corde, pour la sécher, puis, fatigué, s'allonge sur la paille et ronfle.

Le lendemain matin, sa capote étant encore mouillée, il en prend une autre, sans façons, et sort pour faire son service. Il rencontre son capitaine :

— Alors, Samuiet, depuis quand es-tu sergent de carabiniers ?...

* * *

C'est sûr ! — Le commissaire de police d'une de nos petites villes partageait un demi avec un ami, venu lui rendre visite.

— Alors, demandait ce dernier, ça te plaît, ce métier ?

— Mon té !... voilà... y faut bien.

— As-tu beaucoup à faire ?

— Passablement. Tu comprends, y a les assassins, les voleurs, les écrasés, les noyés, y s'agit de faire le compte de tout ça ; et puis encore les pendus, y faut que ça balance.

R. M.

— La *Bibliothèque universelle* nous donne, ce mois-ci, une livraison guerrière : *Les origines de la grande guerre*, par M. Edm. Rossier, son rédacteur en chef ; un « Croquis militaire », par M. Ch. Gos ; *Comment former les soldats ?* par le lieut.-colonel E. Mayer ; *La psychologie des peuples slaves*, par M. Louis Leger, de l'Institut. Et les chroniques sont à l'unisson : celle de Hollande, en particulier, nous montre que, dans ce pays, l'annonce de la guerre a produit, trait pour trait, la même émotion et les mêmes incidents de la vie journalière que chez nous. A noter, d'autre part, une étude substantielle du Dr Ad. Combe sur les *Vitamines*, ces éléments nutritifs indispensables à notre corps. Enfin, un article de M. Maurice Millioud sur *Pie X, l'Eglise et le Siècle*.

La *Bibliothèque universelle* a obtenu la *Médaille d'or* à l'Exposition nationale de Berne, comme en 1878, à Paris, et 1896, à Genève.

1793-1914

Au commencement de 1793, les gazettes allemandes ayant répandu le bruit que le prince de Brunswick avançait « à pas de géant » sur Paris, un soldat de l'armée parisienne fit cet impromptu :

Monsieur l'imprimeur allemand,
Rendez-nous un petit service ;
Effacez : « A pas de géant »
Et mettez : « A pas d'écrevisse ».

Suprême injure. — Une altercation très vive a lieu entre deux individus qui se détestent cordialement :

— Tiens, vois tu, dit l'un, exaspéré, ça ne me ferait rien de mourir pour ne plus te revoir !...»

A NOS ABONNÉS

Nous prions ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore réglé le prix de leur abonnement courant — 4 fr. 50 — de vouloir bien s'en acquitter à l'Imprimerie Ami Fatio & Cie, place St-Laurent, Lausanne.

Amis-Gyms, Bourgeoise, Choralions, Sous-Offs, Artilleurs, faites encadrer vos diplômes chez l'ami OSCAR, aux Galeries du Commerce ::

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.